

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 60-70

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Le Devoir des Radicaux

Une bonne nouvelle : le parti radical va adresser un manifeste au pays. On ne nous a pas confirmés la nouvelle, mais nous souhaitons qu'elle soit exacte.

Si le parti radical se décide à parler, et surtout à prononcer les paroles raison qu'on attend de lui, il rendra un fameux service au pays.

Jusqu'à présent, le parti s'est tu, et le pire c'est qu'il était seul à se taire. Le parti radical est le parti qui a le plus le droit de parler au nom de la France, et, par son silence, il laissait l'Europe prendre pour l'expression de la pensée française et des aspirations de notre démocratie, tout ce que criaient et hurlaient ses adversaires, d'innombrables groupements, sans contact avec l'âme populaire et tout barbouillés de barbares philosophes étrangers.

Tous les hommes politiques, quand ils prononcent un discours, affirment avec force que c'est la France, toute la France, qui parle par leur bouche. Quelques-uns même ne se contentent pas de l'affirmer : ils le croient. La vérité, c'est que, à l'exception du parti radical et, à un degré moindre, du parti socialiste et du parti modéré qui groupent les bourgeois heureux, hostiles à tout changement, à toute réforme, en vertu de l'adage « *quiescit non morere* », ce qui veut dire à peu près : « Quand ça va bien, ne bougeons pas », les divers partis politiques qui s'agitent et piaillent représentent, en fait, en France, une centaine d'originaux, de neurasthéniques et de retirés dans une vingtaine de villes, — et rien de plus.

L'épreuve des partis, ce sont les élections. C'est là que l'on peut voir si les doctrines et les programmes ont l'heur de plaire au peuple de France, à cet ensemble de paysans, d'ouvriers, de commerçants, d'industriels, gens laborieux et raisonnables, auxquels on ne compte pas facilement. Mais, les partis de réaction cynique, les royalistes, par exemple, refusent de se soumettre à l'épreuve électorale. Ils savent que s'ils présentaient des candidats, ces malheureux ne recueilleraient pas de suffrages, ou si peu qu'on constaterait pour ainsi dire mathématiquement combien la France, la vraie France, la France des hommes honnêtes et d'âge mûr, ceux qu'on n'a point avec un sucre d'orge ou une pièce de quarante sous, méprise ou déteste leurs doctrines vieillottes et barbares.

Le parti radical a le droit de dire qu'il représente les idées et les aspirations du plus grand nombre des Français parce que c'est lui qui, à depuis quarante ans, fait entrer au Parlement et dans les assemblées départementales le plus grand nombre de ses candidats.

Le parti radical représente encore la France par son digne et laborieux passé, ses belles années pendant lesquelles ses ministres ont assuré au pays le bien-être et la prospérité dans la paix ; par les réformes qu'il a réalisées ou imposées à ses rivaux ; il la représente enfin par sa conception de la vie publique, son idée de l'Etat, toute cette doctrine démocratique, qui est la plus purement française de toutes les doctrines politiques, celle dont les origines se retrouvent dans les plus lointaines affirmations de la conscience nationale, celle qui, à l'heure présente, exprime fidèlement les aspirations les plus profondes de notre peuple, si équilibré et si généreux.

L'étranger n'ignorait ni ne méconnaissait l'importance du parti radical ; l'ennemi était parfaitement informé de l'état de nos forces politiques, et si, parfois, il affectait de prendre un sérieux nos réactionnaires les plus turbulents, ce n'était pas par ignorance ou méprise ;

se disant que plus ils se multipliaient, plus la France serait affaiblie par les querelles qu'ils entretenaient entre les classes et les seules.

Mais l'étranger sait-il, que, maintenant encore, le parti radical a seul, avec les socialistes, le droit de parler au nom de la Démocratie française, au nom du peuple de France ?

Les partis cléricaux et nationalistes s'agitent et se démentent, hurlent et rient. On n'entend qu'eux et les républicains modérés. L'étranger tend l'oreille pour écouter ce que dit la France. Par la faute des radicaux obstinément silencieux, ce que le neutre ou l'ennemi entendra, quand il croira avoir écouté la France, ce sera Barrès ou Capus ou Daudet, les royalistes xenophobes, les conservateurs enragés, les cléricaux sectaires, les nationalistes exclusifs et belliqueux, tous cyniques de la politique, contempteurs des idées qui font aimer la France, l'idée de Justice et l'idée de Droit, le principe des nationalités et le respect de la personnalité humaine.

« Au nom du pays », tous les gens-là, les seuls qui parlent ou qui écrivent, disent tout ce qui peut discréditer à jamais la France. Ce qu'ils donnent pour la pensée politique de la nation, ce sont les folles conceptions dont leurs cerveaux ont accouché plus ou moins spontanément, quand ce ne sont pas les doctrines qu'ils viennent d'emprunter à des auteurs étrangers, à des écrivains ou de cuisiers, et par haine des écrivains et philosophes français, tous démocrates.

Ils ne révent que de représailles cruelles et d'exterminations collectives. Ils parlent d'annexions répétées et de conquêtes perpétuelles. Ils renient et bafoient toutes les idées généreuses et humaines pour lesquelles l'univers nous honore et nous aime, le respect du droit des peuples et des gens, l'amour de la justice, même envers l'ennemi, la pitié pour les faibles et le dévouement aux opprimés, et ils professent, sur un ton agressif et suffisant, une sorte de cynisme brutal et cruel, qu'ils croient le dernier mot de la politique réaliste et positive, et qui les rend tout pareils aux plus justement exécrés de nos ennemis, à ceux que le monde entier est unanime à condamner, à mettre hors de l'humanité. Ils répudient la philosophie de la Révolution française et de la Démocratie européenne, pour adopter et affirmer, avec un fanatisme sauvage, les plus odieux postulats d'un neo-darwinisme à la prussienne.

Si ces gens-là continuaient à parler seuls, si le parti radical ne prenait pas la parole pour faire entendre, au milieu de leurs cris de fauves, des paroles humaines, on risquerait de voir l'Europe s'imaginer que la guerre a bouleversé notre pays au point de lui faire renier ses principes qui sont le meilleur de son patrimoine.

Il faut parler haut pour que cette erreur ne se répande pas en exerçant ses ravages. Il faut montrer que la France moderne n'est pas toute, n'est pas du tout, dans ces minorités réactionnaires formées à l'école de... Il faut affirmer au monde que la République n'a pas renié les Droits de l'Homme et qu'elle se s'insurge pas contre les enseignements de Jean-Jacques Rousseau et de Voltaire, des hommes de 93 et de 48, pour se mettre à l'école du Syllabus et de Bernhardt.

C'est pour opposer d'utiles paroles de vérité et de raison aux dangereux mensonges de réactionnaires fous de fanatisme haineux, que le parti radical doit, à son tour, faire entendre sa voix.

De telles paroles auront toute la valeur d'un acte. Elles vaudront à la France l'amitié confiante et dévouée de tous les peuples. Elles contribueront à détruire, dans le cœur du peuple allemand, la haine de la France, que le parti militaire prussien y entretient, en utilisant, avec une perfide habileté, les folles et odieuses affirmations de nos minorités réactionnaires.

Le parti radical rendra un éclatant service au pays en formulant la doctrine de guerre des républicains.

Georges CLAIRET.

Nos Exilés

Gabriel Reuillard

Nous recevons, avec de bonnes nouvelles, ce dessin d'Adrien Servant qui évoque la silhouette de Gabriel Reuillard en tenue de prisonnier.

Nous sommes certains de faire plaisir aux nombreux amis de notre collaborateur en publiant ce dessin.



Gabriel Reuillard par Adrien Servant

Profitez de l'occasion pour rappeler qu'on peut écrire à notre prisonnier à cette adresse :

Gabriel Reuillard, 4^e Cie, 1^{er} bataillon, N° 2.596, camp des prisonniers de guerre de Toubersichosheim, Baden, Allemagne.

LA GUERRE

Les Serbes en Serbie

Le communiqué serbe d'hier soir a dû redonner joyeusement du monde.

C'est, depuis le début de la guerre, la première réalisation de justice qu'un communiqué officiel enregistre.

La Serbie libérée compte maintenant 230 kilomètres carrés, et 45 kilomètres de frontières.

J'entends bien qu'on objectera que c'est encore une superficie bien petite pour un peuple aussi grand, du moins par l'héroïsme.

Des lecteurs, tous ces jours-ci, m'ont écrit pour me reprocher la confiance que j'accordais aux opérations de... et aux succès accomplis par l'Entente dans les Balkans.

Ce journal a suffisamment habitude ceux qui le suivent à ne jamais bluffer en rien pour que nous puissions, lorsque la situation militaire se montre vraiment favorable, le dire sans détour, comme nous avons dit sans détour les craintes que nous inspiraient certains événements.

Quand les Serbes rentrent en Serbie, il fait à une valeur morale considérable. C'est pour cela que nous nous battons ; pour que chacun soit chez soi, librement, tranquillement, paisiblement. Même en Allemagne, on est obligé d'en revenir, après les folies de l'impérialisme, à une conception saine de la vie des nations.

Le socialiste-impérialiste Scheidemann, dans un discours qui a fait sensation, vient de reprocher au Chancelier de n'avoir pas précisé les conditions de paix qui pouvaient être faites.

D'après M. Scheidemann, M. de Beth-

mann-Holweg a une admirable occasion de préciser les volontés de l'Allemagne en répondant au discours de M. Briand.

Après avoir condamné la politique annexionniste, le socialiste Scheidemann a ajouté : « Il ne s'agit pas de savoir si, aux pourparlers de paix qui auront finalement lieu, une borne quelconque sera changée, mais de veiller à ce que les changements ne soient décidés qu'en une forme qui puisse trouver l'approbation de tous les participants. »

Quand il prévoit des changements possibles, je ne sais si le socialiste allemand pense que ceux-ci sont désormais inévitables. Il parle de la Pologne : pense-t-il à l'Alsace-Lorraine ?

Ce n'est pas mon rôle de le rechercher. Ce que je veux souligner seulement aujourd'hui, c'est que nous ferons cette guerre jusqu'à ce que l'Europe rentre dans le droit, c'est-à-dire jusqu'à ce que sonne l'heure où la Serbie étant rendue aux Serbes, la Belgique aux Belges, la Pologne aux Polonais, l'Alsace-Lorraine à la France, il ne restera plus qu'à trouver des accords pour tous les territoires d'Afrique, d'Asie-Mineure ou de la péninsule balkanique, pour lesquels un accord loyal sera nécessaire.

Mais l'épreuve sera finie. Et c'est pourquoi, comme on va en Suisse sauver l'œuvre sur la montagne, nous pouvons saluer aujourd'hui l'entrée victorieuse des Serbes en Serbie, aurore d'une Europe libre et pacifique.

GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

L'armée Sarrail avance

Les avant-gardes alliées ont franchi la Cerna et atteint Buf et Popli

Neuf canons capturés à Morval

Communiqués Officiels

795^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

5 octobre, 15 heures.

Nuit calme sur tout le front. Au cours de notre progression à l'est de Morval, dans la journée d'hier, nous avons capturé 9 canons de 88 millimètres.

Malgré le très mauvais temps, un de nos avions a bombardé le terrain d'aviation de Colmar. Au cours d'un vol de nuit 90 obus ont été lancés sur les bâtiments militaires et sur les projecteurs du port de Zebrugg.

COMMUNIQUE D'ORIENT

La bataille se poursuit favorablement sur tout le front. Les avant-gardes alliées ont commencé à franchir la Cerna, dans la région Dohrovant-Brod. Progressant d'autre part, malgré le verglas, sur les deux versants des monts Baba, elles ont atteint Buf et Popli.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Pendant la nuit, bombardement intermittent au sud de l'Ancre. Au nord de la redoute Schwaben, une relève d'infanterie ennemie a beaucoup souffert du feu de notre artillerie. Un bataillon territorial de Londres a réussi un coup de main dans les environs de Vimy.

L'ennemi a essayé en vain de pénétrer dans nos tranchées à l'est de Saint-Eloy.

COMMUNIQUE ROUMAIN

Au nord et au nord-ouest, dans la région du Praid (Parajid), et après trois jours de lutte active, nous avons pris possession des fortifications de l'ennemi en le repoussant vers l'ouest.

Sur le reste du front, engagements partiels. Au Sud, la démonstration faite entre Rouschouk et Turutai étant terminée, nos troupes ont été retirées sur la rive gauche du Danube.

En Dobroudja, lutte très violente sur tout le front. Nous avons fait prisonniers cinq officiers et cent soldats.

La prise de Yenikeuy

Londres, 5 octobre. — Le correspondant de l'agence Reuters au quartier général britannique à Salonique télégraphie : « Les troupes britanniques ont pénétré mercredi à cinq heures du matin dans le village de Yenikeuy, situé de l'autre côté de la route de Seres et à la hauteur des deux villages déjà évacués. »

Yenikeuy, le plus important des trois villages, était puissamment défendu par un système complet de tranchées et de fils de fer. Après un terrible bombardement qui dura près de quatre heures, les Bulgares survivants qui n'avaient pas pu se rendre, le chiffre des prisonniers continue de grossir.

La première contre-attaque fut déclinée vers huit heures ; l'ennemi lança trois bataillons hâtivement amenés par chemin de fer, mais ne parvint pas à traverser le feu de barrage des Anglais. Les Bulgares, « fermés en triangle » environnés par petits groupes, mais les uns arrivèrent en terrain découvert, ils furent littéralement balayés. Lours prisonniers, au cours de ces quatre derniers jours, ont été énormes. Mardi dernier des avions ennemis lâchèrent des bombes sur nos lignes et qui (on) fut évacué par l'ennemi comme dépôt de munitions. Les dégâts importants ont été causés à un train. »

La victoire serbe

Londres, 5 octobre. — Suivant un télégramme expédié mardi de Salonique au Times les résultats immédiats de la victo-

re que les Serbes ont remportée au Kajmackalaj dépassent de beaucoup les prévisions les plus optimistes.

Mardi, avant la levée du jour, les Bulgares abandonnèrent soudainement, non seulement Starkowub et Florika, que nous atteignions, mais toutes leurs positions depuis Krushograd, à l'ouest, jusqu'à Nidje Plamina et Piorka à l'est. Tout aussitôt, les Serbes se lancèrent à la poursuite des Bulgares qui furent pourchassés aussi vite que le permettaient les obstacles naturels de cette partie de la Mœsodie. En opérant leur retraite hâtive, les Bulgares ont également évacué leurs positions de seconde ligne et toute la région comprise sur la rive droite de la Tchernia, depuis le Nidje-Plamina et Piorka, jusqu'à Patalino.

Dans le courant de l'après-midi, les Serbes s'avancèrent plus à l'ouest franchissant la rivière Sakowitza par un pontement à 500 mètres environ de Kenaj, solidement fortifié par les ennemis et dont l'attaque commença immédiatement avec le concours des troupes françaises. — (Information.)

LA CRISE GRECQUE

Une succession difficile

Athènes, 4 octobre. — La démission du cabinet, quoique attendue, a été accueillie avec un sentiment d'inquiétude basée sur ce qui va se produire. Cette inquiétude a augmenté à la suite des réunions successives des ministres de l'Entente, auxquelles a assisté l'amiral français.

Le roi conservera demain avec plusieurs personnalités politiques et avec le président de la cour de cassation.

La capitale et les provinces sont absolument tranquilles. Les départs pour la Crète d'officiers et de marins ayant adhéré au mouvement national, continuent.

Les dépêches de Crète rapportent que le gouvernement provisoire a organisé un conseil de guerre et déposé des punitions très sévères contre les déserteurs ou les instigateurs de désertion de l'armée du gouvernement provisoire.

L'ancien ministre venizéliste, M. Tsirimekos, a été nommé gouverneur général de la Crète.

M. Demetracopoulos essaierait de former un ministère

IL APPELLERAIT TROIS VENIZELISTES

Londres, 5 octobre. — D'Athènes au Morning Post, à la date de mercredi : « Suivant le désir exprimé par le roi, un conseil de Cabinet a été tenu au Palais ce matin, sous la présidence de Sa Majesté. Le ministre donne sa démission. »

Il sera intéressant de surveiller demain l'impression causée par cet événement dans les milieux militaires qui deviennent chaque jour plus agités.

On croit que M. Demetracopoulos essaiera de former un cabinet qui comprendra trois venizelistes.

Un médiateur du roi

converse avec M. Venizelos

Londres, 5 octobre. — On mande de La Canée au Daily Telegraph :

« M. Venizelos a été sondé télégraphiquement par un représentant du roi Constantin, dans le but de savoir si, au cas où un nouveau ministère déclarerait la guerre à la Bulgarie, M. Venizelos en exigerait la présidence, ou s'il se contenterait d'y voir figurer un ou deux de ses partisans, ou encore

s'il donnerait son appui à un ministère où les libéraux ne seraient pas représentés. »

M. Venizelos a répondu qu'il donnerait son appui à tout gouvernement qui déclarerait la guerre à la Bulgarie sans rien exiger pour lui et pour les libéraux.

« Il reste à savoir si un pareil gouvernement serait sincère. »

Une motion des habitants de Kotzani

Athènes, 5 octobre. — Les habitants de Kotzani ont solennellement proclamé leur adhésion au mouvement de la défense nationale. Une motion signée de 4.000 personnes a été lancée en faveur de M. Venizelos et d'une action énergique contre les Bulgares. Des milices locales seront constituées et les volontaires sont invités à s'armer sous les drapeaux des armées alliées.

Les Absences d'Anastasia

Une enquête est ouverte sur les faits que j'ai signalés hier, notamment sur la publication scandaleuse de Marseille, que notre censure parisienne a jugée tellement indigne qu'elle m'a prié de ne pas la renouveler dans ce journal.

Parfait. J'insiste pourtant pour faire remarquer que nous ne poursuivons pas tel ou tel fonctionnaire, et que lorsque nous réclamons des sanctions, ce ne sont pas des sanctions personnelles qui nous importent, mais des sanctions générales.

C'est tout un régime, toute une organisation détestable que nous dénonçons. Les agents d'exécution ne sont pas responsables ; ils ne peuvent pas l'être. Il serait injuste de s'en prendre à eux.

Ce qui est grave, c'est l'état d'esprit qu'on suggère aux fonctionnaires chargés, à Paris comme en province, de manier les ciseaux d'Anastasia. Ils croient bien faire parce qu'ils ont des consignes ou trop imprécises ou fautiveuses. Certes, lorsqu'il s'agit de la Censure, nous nous heurtons à une question de principe qui fait qu'il nous sera toujours impossible de collaborer avec le Bureau de la Presse. Mais enfin, la Censure existe. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, elle n'en fonctionne pas moins, et puisqu'elle fonctionne, on peut au moins veiller à ce que ses rouages ne grincent pas trop.

Pour notre compte, nous nous y sommes employés très loyalement, et nous serons toujours prêts à ne pas provoquer des difficultés dans un service particulièrement délicat, difficile, et qui parfois peut jouer un rôle salutaire.

C'est dans ce but de collaboration loyale que je verse aujourd'hui au dossier de M. Maréchal les textes que je découpe dans l'Officiel d'hier, page 1998 (réponses aux questions écrites).

11750. — M. Jean Longuet, député, demande à M. le ministre de la Guerre comment il se fait que la censure, malgré les limites étroites qu'elle impose à la liberté de la presse, permette au journal Le Drapeau de publier, sous le titre Ce que veulent les Alliés, une carte de la future frontière franco-allemande, indiquant des buts de guerre, de conquête et d'annexions, contrairement aux déclarations faites par les ministres des Etats alliés, sur la Guerre du Droit, et notamment aux déclarations de M. le président du conseil. (Question du 22 septembre 1916.)

Réponse : La carte dont il s'agit a été publiée par le journal Le Drapeau sur des renseignements qui n'ont pas été soumis au contrôle préalable de la censure.

Que croyez-vous qu'il serait arrivé au Bonnet Rouge s'il avait publié sa carte de guerre ou quelque texte sur les buts de guerre sans les avoir soumis au contrôle de la Censure ?

La réponse s'obtient en additionnant les jours de suspension dont fut frappé le Bonnet Rouge pour des incartades moindres ; quoi que nous fassions, nous nous heurtons toujours à cette constatation implacable : il n'y a pas une Censure ; il n'y a pas une consigne ; il y a des censeurs et des caprices, pour ne pas employer d'autres mots... C'est cela qu'il faut faire cesser.

Jean GOLDSKY.

Petites Nouvelles

— L'archevêque roumain a visité hier les hôpitaux russes de la ville de Jassy. Il a été reçu par le métropolitain de Moldavie.

— Parmi les victimes du bombardement de Bucarest par les avions allemands, on a à déplorer la perte de M. Alexandre Roman, peintre de la Cour, et de M. Georges, directeur du ministère de l'Intérieur.

Bourse de Paris

DU JEUDI 5 OCTOBRE 1916

Toute l'attention du marché se concentre sur l'émission de notre nouvel emprunt de la Défense nationale, qui vient de commencer et qu'on annonce sous de brillantes auspices.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 61.80 ; 5 0/0 90 — Extérieure 95.60.

Actions diverses : Banque de Paris, 1.000, — Lyonnais, 1.205, — Union Parisienne, 670, — Suez, 4.130, — Monaco, 3.130 ; 115.631, — Caoutchoucs, 125, — Malacca, 118, — Malizo 280 — Toulon, 1.583.

Valeurs minières : Bakou, 1.560, — Lianosoff 368, — Spies, 19.25, — Columbia, 1.100, — Rio 735, — Cupé Congo, 116, — Tharsis, 114.50, — Bulle, 128, — Utah, 172, — Mokhotlong, 81.90 — Raud-Arènes, 102.50, — De Beers ord., 339.

L'Offensive DE L'OR

C'est aujourd'hui qu'il faut répondre au second appel qu'adresse le ministre des Finances à l'épargne française.

Cette souscription doit, comme la première, mieux encore que la première, entraîner la participation de chacun.

Les considérations économiques doivent disparaître. Sans marchander, nos soldats ont contenu l'envahisseur. A Verdun, l'élan de l'ennemi est venu se briser contre leurs poitrines. Dans la Somme, la furia francesa a vaincu les obstacles, anéanti les remparts, et nos gars victorieux poussent encore plus avant leur charge libératrice.

Mais, il faut soutenir l'abnégation de ceux qui se battent. Pour les aider dans leur tâche, il faut du fer, il faut de l'acier, de la mitraille, il faut du plomb.

Aujourd'hui, que nous n'avons plus peur, que la confiance entre davantage en nous, crevons notre bas de laine, laissons s'écouler toute notre épargne, cette épargne amassée avec persévérance qui fit de tous temps la fortune de la France. Convertissons l'or, l'argent en fer, en acier, en mitraille, en plomb.

C'est le devoir de chacun. C'est la tâche nécessaire pour atteindre plus tôt à la fin de cet horrible drame.

C'est aujourd'hui le tour aux patriotes de l'arrière de prendre part à la mêlée. On a magnifié le courage, l'abnégation de ceux qui donnent leur vie compteur.

Il est plus facile, non pas même de donner, mais de prêter notre argent.

Le succès de l'emprunt, c'est l'offensive des petites bourses, c'est l'offensive de la forte somme, c'est celle qui, à côté de l'effort tenté par nos soldats, doit nous donner la Victoire.

Le Travail Parlementaire

La Classe 89

Conformément à la loi de recrutement du 7 août 1913, la classe 1889 se trouvait être dégagee automatiquement, le 1^{er} octobre 1916, de toutes obligations militaires.

Pour parer à cette situation le ministre de la guerre, comme il l'avait fait pour la classe 1877 et la classe 1888, a déposé à la date du 12 septembre, un projet de loi tendant à maintenir sous les drapeaux les hommes de la classe 1889.

Mais ce projet n'est pas encore voté, de telle manière que les hommes de la classe 1889 sont actuellement maintenus sous les drapeaux d'une façon anormale et qu'ils pourraient demander leur renvoi dans leurs foyers, sans qu'aucune objection puisse leur être présentée.

La Commission de l'Armée vient de se saisir de la question ; elle a longuement discuté la proposition et les amendements ayant pour objet de renvoyer dans leurs foyers les hommes de la classe 1889 mobilisés depuis les premiers mois de la guerre, mais elle n'a pas encore statué même sur le principe.

Elle désire entendre auparavant le ministre de la guerre sur la question des crédits. Cette audition aura lieu mercredi prochain.

LES Nouvelles Visites

QUELQUES PRÉCISIONS

Nous voilà donc, comme les Danaïdes, occupés à remplir un tonneau.

Nous avons le droit, espérons-le, d'apporter à nos lecteurs qui sont des citoyens libres et conscients des devoirs que leur impose l'état de guerre, quelques précisions utiles.

N'EXAGÉRONS RIEN

Il faut préciser ou se taire

Nous avons déjà fréquemment noté l'excellente obstination de notre confrère M. André Fage, directeur du Journal des Réfugiés du Nord pour rétablir la vérité éternelle...

Toute la Vérité, mais rien que la vérité

On attire notre attention sur un article paru il y a quelques jours dans le Journal, sous la signature de M. A. Aulard. L'éminent historien y évoque les déportations de Lille-Roubaix-Tourcoing (et de Valenciennes aussi, peut-on ajouter), ces 25.000 malheureux et malheureuses « enlevés, dit-il, pour les travaux forcés ou pour l'ignominie forcée ».

La Nouvelle Offensive des Curés

Le Temps, l'Humanité, l'Action Française épilotaient gravement sur une ancienne circulaire émanant de je ne sais quel comité royaliste et qui se montre peu tendre pour le régime.

La Préparation de l'Emprunt

Annoué par une publicité très bien organisée - l'Etat, décidément, saura bientôt mener ses affaires tout aussi bien qu'un vulgaire particulier - la première journée de l'Emprunt sera certes un succès.

Billet du Soir Pour la Classe 36

La préparation de la classe 1936, à défaut d'autre chose, aura fait couler beaucoup d'encre. La réputation est à l'ordre du jour. M. Brioux ne nous le cache pas, non plus que certains autres confrères à qui les conseils ne coûtent rien.

Une œuvre qui s'appelle simplement

« La Bibliothèque Paroissiale », et qui fait souscrire en vue de l'envoi de tracts et l'achat de livres à de nombreux soldats sur le front, dans les dépôts et ambulances » se charge même de rembourser en prières ceux qu'elle appelle : ses bienfaiteurs.

Coopératives, en effet, divers orateurs ont demandé que l'intérêt du consommateur soit sauvegardé dans le futur régime fiscal. C'est bien hardi, puisque, selon M. Ribot, l'impôt direct, même proportionné à la fortune de chacun est incapable de réaliser ce but.

Nos Petites Annonces

Les différents services du Bonnet Rouge, prenant chaque jour plus d'extension, il nous faut modifier encore une fois la périodicité de la parution de nos petites annonces.

Avez-vous besoin d'un renseignement?

Vous pouvez le demander au « BONNET ROUGE ». Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique RÉPONSE AU LECTEUR.

Réponses au lecteur

H. Doehmel. — Vous avez tout à fait raison, seulement ce serait un coup d'épée dans l'essai, puisqu'on va rappeler les péchés de six enfants.

La Défense des Locataires

H. B. Diaz, 18. — Non, vous bénéficiez du moratorium. Un lecteur du Bonnet, Montreuil. — Vous êtes à la merci de votre gérant par votre faiblesse.

Notre Courrier

Nos lecteurs se plaignent souvent du retard apporté dans nos réponses soit à des communications, soit à des demandes de renseignements.

économies. Celles qui n'ont pas la somme de 90 francs souscrivent à un « tempérament ». Elles reviendront encore trois fois porter leurs économies. Leur leur aura fallu six mois pour acheter une obligation de 10 francs, mais qu'importe, elles souscrivent avec l'espoir de servir leurs enfants qui sont...

Ce projet a rencontré des oppositions nombreuses, non seulement dans la presse, mais aussi au Parlement, par certains membres éminents de la Commission de l'Armée se sont élevés contre les propositions des bureaux militaires.

Les gens du Roy ET L'EMPRUNT

Nous recevons d'un lecteur la lettre que voici : Paris, le 5 octobre 1916. Monsieur le directeur du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre, Paris.

LA QUESTION MEXICAINE

Une Conférence de M. Octave Jahn

M. Octave Jahn, député de la Maison du Peuple de Mexico, fera, samedi 7 octobre, à 20 h. 30, à la Maison des Syndicats (83, rue de la Grange-aux-Belles) une conférence sur : Le caractère ouvrier de la Révolution mexicaine.

LA PREMIÈRE JOURNÉE DE L'EMPRUNT

La France demande de l'or pour économiser le sang DE SES SOLDATS

La matinée, en tout cas, et malgré la pluie, a vu le Trésor national s'enrichir de quelques centaines de milliers de francs.

Le mariage obligatoire

« Il y a, dans les usines de l'arrière, écrit-il dans la lettre qu'il nous adresse, des célibataires de la classe 1914, c'est-à-dire de 28 ans; d'autres même atteignent 32 et 33 ans. Ils y encassaient de fructueuses semaines. Ne pourrait-on les contraindre à faire couche ? »

L'Emprunt à Paris

Ce matin, dès l'ouverture des banques, les bureaux sont assiégés par une foule nombreuse.

Dans le Service de Santé

Je viens attirer votre attention sur la circulaire, approuvant une modification au règlement du service de santé, qui a été adressée à tous les médecins militaires, par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé.

Aux Écoutes

La Rentrée

C'est fait : écoliers et écolières sont de nouveau en cage. On a prononcé pour eux...

Voilà la guerre. On parle cette fois aux enfants des moments, mais c'est encore pour...

Les précurseurs de 1914... Les premiers canons fabriqués au XV^e siècle...

Le Canard Enchaîné ne fait pas grâce à Maurice Barrès. Voici la parodie, plutôt...

« Et toi, Marris, que fais-tu là ? Asses d'écrits comme cela ! Tu peux laisser tomber la plume... »

Le Canard Enchaîné ne fait pas grâce à Maurice Barrès. Voici la parodie, plutôt...

« Et toi, Marris, que fais-tu là ? Asses d'écrits comme cela ! Tu peux laisser tomber la plume... »

Le Jardin de Béatrice, il y a sûrement des petits pois et des navets...

Du Canard Enchaîné, encore, entre deux articles, cette formule lapidaire :

C'était dimanche dernier, au Parc des Princes, pendant le fameux match qu'avait tant de succès notre confrère le Journal...

Après les trois cérémonies religieuses, catholique, juive et protestante, on l'honneur des membres du barreau parisiens morts au feu...

Avec une infatigable activité, M. Bigourdan, de l'Observatoire de Paris, continue à recueillir des notes sur la propagation du son...

« Sait-on que la question du poil des poilus, que vient résoudre le G. O. G. en accordant aux soldats l'autorisation de porter la moustache à leur fantaisie... »

Le Journal des Débats, qui pourtant est un journal sérieux, publie un feuilleton bien drôle. Ça s'appelle : « Pam ». Pam, c'est une femme qui se trouve avoir des larmes qui l'aveuglent. Alors...

Le Comité Hollande-France annonce que du 7 au 20 novembre aura lieu à La Haye une exposition d'art moderne français comprenant...

des tableaux, gravures, tapisseries de Gobelin, porcelaines, etc. L'exposition se transportera ensuite à Amsterdam.

Le Comité de l'Algérie offre aux blessés mutilés le Concours de l'Aid El Kebir ou fête du Mouton.

La commission sénatoriale pour la donation Rodin a commencé ses travaux. Elle s'est réunie le 14 octobre au Palais National.

Les excellents résultats enregistrés l'année dernière à l'occasion des ventes de pommes de terre ont incité le maire de Maisons-Alfort à reprendre cette année les mesures mises en vigueur l'hiver passé.

Communiqués

L'Aide Amicale aux Soldats de Villars-Jur-Marne, société fondée en 1915 en faveur des blessés, malades et prisonniers, va organiser à leur profit une tombola le dimanche 8 octobre 1916.

La Ligue Nationale contre l'exploitation du travail féminin, association déclarée et publiée au Journal Officiel du 30 juin 1916, réunit son comité le samedi 7 octobre prochain, à 5 heures, au siège social, 29, rue de Cléry.

Le 15 novembre aura lieu le concours pour l'admission à l'École supérieure des Postes et Télégraphes. Ce concours est réservé aux réformés n. 1. Il y a quatre places à offrir.

Les Réunions

SYNDICATS Syndicat des instituteurs publics. — A 9 h. 30. — Cheminots (Groupe Paris-P.O., traction). — A 20 h. 30, 37, boulevard de l'Hôpital ; à travail égal, salaire égal ; Orateurs : MM. Maitland, secrétaire des groupes parisiens, Rey, Mme Goulard.

PARTI SOCIALISTE 2^e section. — Maison des Syndicats, 76, rue Montferrand. 3^e section. — A 20 h. 30, 3, rue de Courcelles. 4^e section. — A 20 h. 30, salle Perrot, 2, rue Rodier ; Examen des problèmes économiques.

NOS HUMORISTES

LA VOYANTE N'A PAS DE COEUR



— Par pitié, dites-moi quand la guerre finira ? Je ne le répèterai pas aux journalistes... (Dessin de Lucien Laforge, dans le Canard Enchaîné).

LES PREMIÈRES

BOUFFES-PARIISIENS

FAISONS UN RÊVE

Comédie en 4 actes, de M. SACHA GUITRY De jour en jour, M. Sacha Guity s'affirme moraliste. Il ne veut pas dire que ses pièces ressemblent à un proche ou que ses idées sont comme autant de petites saynètes qui développeraient un proverbe.

Le théâtre de Sacha Guity est moralisateur en ce sens qu'il souligne l'égoïsme humain, dans ses plus intimes manifestations. Il présente l'égoïsme hypertrophié, si je puis dire, l'égoïsme tellement imbû du culte de soi-même, qu'il en devient, sans le vouloir, un mufle.

C'est un mufle que ce jeune avocat (Lui) qui, pour amener dans son home la femme qu'il courtise (Elle), ne trouve rien mieux que d'inviter le mari et la femme à venir admirer ses gravures anciennes. Puis, sachant que le mari à un rendez-vous à 4 heures, d'attendre le départ de l'époux qui laisse sa femme attendre seule.

Elle est venue le soir même. Il a réussi. Plus que réussi, puisque les amants devaient se séparer à minuit et qu'ils ne s'éveillent que le lendemain à 8 heures. A l'émou de la femme dont la paix conjugale va être rompue, Lui oppose un calme souriant, une philosophie tranquille qui fait songer au « Tout s'arrange » d'Alfred Capus.

— Hé quoi ? C'est cela qui vous effraie : la rupture, le divorce ? Qu'importe, nous resterons ensemble toute la vie. Et il est sincère, Lui, en s'engageant de la sorte. Sa nature honnête et insouciant lui défend de prévoir les annués. La colère du mari ? Bas ! — Il a des cartes de visites. Le scandale ? En quoi ? — Ne voit-on pas chaque jour une femme quitter le mari pour l'amant.

Rien ne compte pour lui de tous ces tracas. Il reste encore sous le charme des heures passées avec le mari et de sa maîtresse. Il a fait un rêve. Il veut le continuer. Et lorsque le mari vient lui demander un alibi pour expliquer à sa femme son absence de la nuit — car lui aussi, il a décollé — Lui, l'amant qui parlait « éternité », fixe à trois jours la durée du songe.

C'est vrai, c'est réel, c'est humain. L'appelle cela du mufisme. Le mot est rude et français. Après tout, c'est du parisianisme, tout simplement. Nous assistons chaque jour à des comédies semblables. Nous-mêmes en sommes parfois les acteurs, mais nous ne les remarquons pas.

Il a fallu que Sacha Guity nous mette à la scène et trace à gros traits l'esquisse de notre caractère pour que nous nous voyions nous-mêmes et que nous nous corrigions ou qu'il, du moins, nous nous analysions.

Et cela n'est-ce pas moralisateur ? Comme dans chaque comédie de Sacha Guity, il y a plus que de l'esprit, il y a de la psychologie profonde qui se cache sous des phrases réussies, de l'étude de caractères qui semble se faire exposer par des boutades d'étudiants.

Cette fois, l'auteur de Nono s'est laissé aller à un acte de lyrisme. Mais c'est un lyrisme adoucescent, sentimental comme une lettre de femme aux premières heures d'une liaison amoureuse.

On oublie lorsqu'il joue que Sacha Guity est l'auteur de la pièce. Si l'on n'apprécie point l'œuvre de l'écrivain, on reprochera à l'auteur de n'être toujours l'interprète que d'un seul auteur.

Charlotte Lylys (Elle), sait être la femme aduleuse qu'on comprend, qu'on excuse, qu'on autorise. Sa faute n'est rien et si elle s'en accuse, une réminiscence de Manon lui fait oublier son mari et regretter l'amant absent.

Quant à Reimu, il apporte au Sganarelle moderne une truculence joyeuse. C'est lui, dans le fond, le seul bonnet homme de cette comédie où sur trois personnages, l'un, l'amant, est mufle et si charmant, si plaisant, l'autre, la femme, est si poétique, si aimante, et le troisième, le mari, est si bon garçon, si peu soupçonneux qu'on s'explique qu'il mérite tout ce qu'il lui advient.

Marcel SERANO.

ECHOS

Nous apprenons la mort de M. Rolle, directeur du théâtre Déjazet.

Il y a à peu près quinze jours, on l'empêchait de la jambe droite. Il se reprenait

peu à peu à la santé, quand mardi matin, il succomba subitement.

M. Rolle débuta comme journaliste. Il collabora, entre autres, à Paris et à l'Éclair. Il écrivit également plusieurs pièces de théâtre. En 1890, il succéda à Bosccher, comme directeur au théâtre Déjazet.

C'est lui qui monta un des plus légendaires succès de vaudeville, Tire au Flanc, dont le nombre de représentations atteints aujourd'hui 2.000.

Ce matin, on eu lieu les obsèques du directeur de Déjazet. Une foule nombreuse d'artistes, d'auteurs et d'amis assistaient au service funèbre, qui eut lieu au Temple de la rue Saint-Antoine.

Aus condoléances déjà exprimées, nous ajoutons les nôtres et nous prenons part à la douleur de Mme Vve Rolle, de M. Georges Rolle et de Mme Paule Rolle.

C'est ce soir que Max Dearly inaugure sa nouvelle direction aux Variétés. Depuis plusieurs mois, nous avions signalé cette nouvelle héritière. Nous applaudissons sincèrement à la venue d'un directeur-artiste à la tête d'un théâtre comme celui-ci.

C'est par une reprise de Kit que s'ouvre la nouvelle saison. Ensuite, viendra Moune, flirt en 3 actes de M. Albert Willemetz, d'après Plessa Help Emily, de H. M. Harwood, quelques chose qui signifie à peu près : Occupe-toi d'Emily.

Enfin, nous sommes heureux d'annoncer que Max Dearly ne se consacrera pas uniquement aux œuvres anglaises. Certes, il compte représenter ultérieurement l'Aviateur, pièce américaine arrangée par Maurice Hennequin, puis Les Dominos Roses, transformée en opérette, et une pièce à trois actes intitulée : Mr. Wu ! Toutes 1 de John N. Raphael.

Mais la littérature dramatique française aura sa large part dans le répertoire des Variétés. Max Dearly compte, en effet, reprendre Un Coup de Téléphone et Le Bonheur sous la Main, qu'il créa dans ce même théâtre.

D'autres projets attendent encore, notamment celui d'organiser des matinées spéciales à la représentation de chefs-d'œuvre français et étrangers.

En outre, le nouveau « patron » nous apprend le retour probable du grand artiste Guy, qui une maladie douloureuse tint longtemps éloigné de la scène. Et cette nouvelle, à elle seule, nous fait pressager de fâcheuses soirées aux Variétés.

Également, notre ami Louis Delamarre, qui l'an dernier encore administrait l'Odéon, passe secrétaire général.

Et tout cela ne peut que nous rendre plus sympathique l'ère directoriale qui s'ouvre aux Variétés, avec Max Dearly.

Aufour d'un film de guerre

Nous recevons de MM. Beretta et Cie, directeurs des Folies-Bergère, de l'Olympia et du Casino de Paris, la lettre suivante :

A Monsieur le directeur du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre, Paris.

Monsieur, Dans votre numéro du 3 octobre, sous le rubrique « Echos », vous faites allusion à un film qui va être incessamment présenté au Casino de Paris, et qui a trait à la guerre italienne en montagne.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

Vous dites à ce sujet que le même film serait produit en ce moment au Vaudeville, son éditeur ayant revendu à ce théâtre son droit ainsi que la priorité.

La Vie Littéraire

Le Carnet de Guerre d'un journaliste mobilisé

Il est peu de professions, sans doute, qui aient été aussi éprouvées par la guerre que le journalisme. Le jour où l'on pourra dresser la liste vraiment complète des journalistes tués à la guerre, on sera étonné par leur nombre. Il semble que la mort ait choisi, pour les abattre, les meilleurs d'entre nous.

Cette bravoure simple et tenace, M. Jacques Roujon la transporta à la guerre au mois d'août 1914 et elle fait, avec sa modestie, le charme du livre qu'il offre au public. Mobilisé le 11 août 1914, comme soldat, M. Jacques Roujon passa quelques jours au dépôt de son régiment ; puis il se réfugia en Lorraine, où il commença le feu de l'ennemi pour la première fois et où il fut blessé ; évacué, il gagna de nouveaux dépôts ; mais il n'y resta pas longtemps ; et les mois qui suivirent le virent aux tranchées, sous le bombardement et pendant les périodes d'accalmie, jusqu'à un jour où il fut de nouveau blessé, pendant la fâcheuse affaire de Crouy. Cette dernière blessure valut à M. Jacques Roujon les loisirs qui lui permirent de noter ses souvenirs. On a raconté, à propos de la composition de ce carnet, une anecdote curieuse.

Le Carnet de Roujon de M. Roujon est fort agréablement illustré par M. Charles Raymond. Le peintre fut le camarade de combat de l'écrivain, et celui-ci lui fit tenir, chapitre par chapitre, son manuscrit, que le peintre ne se priva point de critiquer utilement. Et ce n'est qu'après avoir obtenu de son camarade un certificat de sincérité et un brevet d'exactitude, que M. Jacques Roujon livra au public le livre qui relate leurs communs aventures.

« Je ne savais pas... » répétait-il. M. Jacques Roujon ne se permit pas d'apporter sur les défaites du bonhomme ; il le brava de son terrain et piqua de son épée le bras de Léon Daudet, ce petit bras boudiné et trop court de pélican en veston et à bedaine.

Cette bravoure simple et tenace, M. Jacques Roujon la transporta à la guerre au mois d'août 1914 et elle fait, avec sa modestie, le charme du livre qu'il offre au public. Mobilisé le 11 août 1914, comme soldat, M. Jacques Roujon passa quelques jours au dépôt de son régiment ; puis il se réfugia en Lorraine, où il commença le feu de l'ennemi pour la première fois et où il fut blessé ; évacué, il gagna de nouveaux dépôts ; mais il n'y resta pas longtemps ; et les mois qui suivirent le virent aux tranchées, sous le bombardement et pendant les périodes d'accalmie, jusqu'à un jour où il fut de nouveau blessé, pendant la fâcheuse affaire de Crouy. Cette dernière blessure valut à M. Jacques Roujon les loisirs qui lui permirent de noter ses souvenirs. On a raconté, à propos de la composition de ce carnet, une anecdote curieuse.

Le Carnet de Roujon de M. Roujon est fort agréablement illustré par M. Charles Raymond. Le peintre fut le camarade de combat de l'écrivain, et celui-ci lui fit tenir, chapitre par chapitre, son manuscrit, que le peintre ne se priva point de critiquer utilement. Et ce n'est qu'après avoir obtenu de son camarade un certificat de sincérité et un brevet d'exactitude, que M. Jacques Roujon livra au public le livre qui relate leurs communs aventures.

« Je ne savais pas... » répétait-il. M. Jacques Roujon ne se permit pas d'apporter sur les défaites du bonhomme ; il le brava de son terrain et piqua de son épée le bras de Léon Daudet, ce petit bras boudiné et trop court de pélican en veston et à bedaine.

A droite par quatre ! En avant, marche ! Et les voilà partis, des fleurs à leurs fusils, et la Marseillaise chantée par cinq cents gaillards. Quelques heures de chemin de fer. Débarquement à Raon-l'Étape. On entend le canon. Quelle satisfaction ! « Ça va barder ! » Pas du tout ! On se repèle sur Rembervillers !

« Des artilleurs passent, tellement épuisés qu'ils oscillent sur leurs selles ; ils ont leurs caissons derrière eux, mais pas de pièces. — Un de nous crie, en riant, sans savoir : « Eh bien, les artilleurs, et vos canons ? » — Alors, ils nous jettent des regards méchants et haussent les épaules. Un maréchal indique d'un coup de pouce la direction de l'ennemi. Nous n'hésitions pas. — Août 1914 ! Il est sautiller et saim de lire, en ces jours de succès, ces pages qui nous évoquent, en son horizon tragique, ce mois terrible. M. Jacques Roujon en exprime l'héroïque et lamentable désespoir. — « Maintenant, c'est l'interminable file des habitants qui fuient devant l'invasion ; ils ont entassés leurs meubles et leurs bardes dans de grandes charrettes qui tirent des boeufs, et ils suivent, chargés eux-mêmes de paniers, de ballots. — C'est ensuite l'étonnement des femmes qui voient les troupes se replier : — Vous vous sauvez donc ? — Et ça et là, les premières images sinistres de la guerre. — Un lieutenant de dragons dort sur le revers du talus, le bras passé dans la bride de son cheval. A droite, une épaisse fumée piquée de laches rouges ; Baccarat brûlé. Un soleil implacable tape sur toutes ces tristesses. Le canon tonne sans arrêt... — Mais il y a eu erreur. Après une nuit passée à la belle étoile, le régiment prend une autre direction. La canonnade est intense. La ligne de feu est proche. Tout le monde est de très bonne humeur quand tombe le commandement, si longtemps attendu : — L'arme à la main, en tirailleurs, à un pas. — Nous sommes entraînés dans un mouvement d'ensemble, auquel, naturellement, nous ne pouvons rien comprendre. — Et voici bien l'expression juste : tout le monde est plein d'entrain, mais tout le monde est ahuri. Ahuri, parce que la troupe comptait rejoindre le gros du régiment ; ahuri surtout parce qu'on l'engage dans l'action sans cadres !

M. Roujon note les mouvements l'un après l'autre. « Jusque-là, aucune différence avec les manœuvres. » Mais derrière une colline, la bataille est engagée ; on entend le balancement des mitrailleuses et le déchirement discontinu de la fusillade. — Mais voici qui ne rappelle plus du tout les manœuvres : — « Tout à coup, à deux cents mètres de nous, un obus éclate. Des exclamations de feu d'artifice saluent le nuage de fumée noire qui s'élève et se dissipe aussitôt. Mais d'autres obus arrivent, puis d'autres... Surtout, de la ligne du bois, partent quelques coups formidables. Explosion de joie, à la section : — Les 75 qui répondent ! — Ils répondent maintenant de partout. Nous sommes très excités ; chacun voudrait regarder de tous les côtés à la fois, ravi de prendre part à une vraie bataille si peu de frais. Personne n'a peur et personne ne prononce de mots héroïques. — O civiles éprouvés, qui prétez, au hasard, de cinquante centimes la ligne, des mots sublimes et grotesques aux « poilus », retenez ce témoignage d'un écrivain-soldat : — Personne n'a peur et personne ne prononce de mots héroïques. — Mais la petite troupe se déplace. Elle se lève pour avancer et se poster en tirailleurs. Les « frais » ont commandé : — « Prés d'un arbre, un dragon, le torse nu, solidement campé sur ses jambes, montre son dos à un major ; il a, sur l'omoplate, une large entaille d'où le sang gicle comme d'un robinet. — C'est le premier blessé que voit M. Roujon. La bataille continue. On se repèle. Les obus pleuvent, mais n'émouvent personne : — Un obus éclate au milieu d'un groupe de hussards qui dispersent dans la fumée. Le nuage se dissipe ; hommes et chevaux sont renversés ; mais tous se relèvent incassés. Alors, à trois cents mètres à la ronde, tout le monde rit. — Et, qui sait ? peut-être n'en a-t-il pas fallu davantage pour faire naître une légende funeste, qu'on retrouverait jusqu'à Paris sur les lèvres des sois ; les obus allemands ne font pas de mal.

« Quelques éclats tombent mollement autour de nous. Décidément les Allemands tirent trop haut. J'entends dire : — Leur artillerie ne vaut rien. Ils visent comme des goujats. — Et voici qui nous rappelle Fabrice à Waterloo : — Nous avons reculé pendant deux heures ; maintenant, nous nous arrêtons. Pourquoi ? Si les Allemands sont vainqueurs, comment ne nous poursuivent-ils pas ? Mais, à la guerre, un fantassin doit se résigner à ne pas savoir pourquoi il avance ou se retire. Il ne voit que ce qui l'entoure, c'est-à-dire pas grand-chose. — On se repose un instant. Le temps d'ouvrir une bouteille de bière et de fumer une pipe. On bavarde. Mais voici un général : — Vous êtes des troupes fraîches, dit-il. Je compte sur vous pour faire un effort et reprendre les positions perdues ce matin. Les renforts sont annoncés ; il s'agit de gagner du temps. — Nous ne demandons qu'à marcher, » note M. Jacques Roujon. Et l'on marche. Un village : « Un paysan même paisiblement traîne à l'abreuvoir. Un peu plus loin, deux petits enfants qui se tiennent par la main nous regardent défiler. » Images passibles. La guerre devient bientôt s'empourprer à l'attention, brutalement : — Arrivés sur une crête, nous sommes accueillis par une grêle de balles. — J'entends les commandements : — Les tirailleurs à deux pas ! Couchez-vous ! — Puis : — A 800 mètres, feu à volonté ! — « Bientôt, nous sommes canardés en face, à droite et à gauche... Si du moins on voyait l'ennemi ! Mais il est enfoncé dans les tranchées ou caché sous bois et nous fusille bien à son aise. — Aplatiss dans l'herbe, nous écoutons pour la première fois siffler les balles... Ma tête me semble grosse comme un poltron. Quelle cible ! Pendant que je recharge, je vois une fourmi escalader devant moi des étuis de cartouche et je pense : — C'est avantageux d'être tout petit. — Un camarade est blessé. Et puis il se dresse. Il a l'impression d'avoir payé sa dette, d'être hors du jeu. Ça ne le regarde plus, il s'en va. Il fait dix mètres vers l'arrière et naturellement tombe raide mort, criblé.

« Le voisin de droite dit : — « Vlan ! je suis touché. — Ou ? — Dans le gras du bras. Pas grand-chose. — Curieux, je demande : — Ça fait mal ? — Je ne sens plus rien... » Le blessé, avant de se retirer, passe ses cartouches à un camarade. « Le règlement est le règlement... Mais ce qu'ils ignorent c'est que le règlement auquel ils obéissent est aboli depuis deux ans. — Quelques instants après, la section se levait et avançait dans le village sous les obus et M. Jacques Roujon était blessé. — Il s'agit de passer entre les projectiles ennemis des tranchées qui circulent entre les gouttes d'eau jaillissant d'une pomme d'arrosoir. Mon voisin le plus proche tombe le nez en avant et ne bouge plus. — Derrière moi, j'entends ronfler un obus. — Celui-là, me dis-je, il est pour moi ! — Et, instinctivement, d'un coup de reins, je remonte le sac sur ma tête. Ça y est. Je suis dans l'explosion. Le choc m'envoie en l'air et me plaque sur le sol. J'éclouffe, j'arrache ma cravate, mon équipement, ma capote, et je perds connaissance. — Quand je reviens à moi, il est nuit. Où suis-je ? — Tel fut le premier contact de M. Jacques Roujon avec l'ennemi. Vous voyez, par les trop rares et trop courtes citations, de quoi est fait l'agrément de ce livre, alerte et vivant, héroïque et modeste. Tous les autres chapitres attachent pareillement le lecteur. Certains des journaux qui circulent entre les tranchées ont été écrits par un soldat courageux, un observateur avisé. La guerre, depuis, a changé d'aspect. C'est pourquoi, à tant d'autres raisons qu'il a de nous plaire, ce livre nous retient comme le témoin d'une époque que nous n'oublierons pas. — Georges CLAIRES.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont M. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

PETITES ANNONCES

Du Lundi et du Jeudi (Tarif général : 4 fr. la ligne)

DIVERS

JEUNE DAME instr. donne leçons de langue russe et allemande. Ecrire G. Soumarov, rue Siam, 20.

COURRIER DE LA TRANCHEE

ZOCKERMANN, 236, faubourg Saint-Martin, demande représentants sur le front, pour livres, papeterie, boîtes, etc. Prix exceptionnels. Demander tarif détaillé. Ecrire : Zockermann, 236, faubourg Saint-Martin, Paris.

MARCEL BINET, mécanicien aviation, escadille C. 34, secteur 1, serait heureux d'échanger correspondance avec marinier.

SOLDAT sans famille, au front depuis le début de la guerre, blessé trois fois, serait reconnaissant à une personne qui voudrait lui servir de marraine. Ecrire : 306, infanterie, 26, rue de Valenciennes, Paris.

JEUNE POLIUR sans famille, serait désireux d'être marraine. Ecrire : Maurice Dagobert, 17, rue de Valenciennes, Paris.

MAITRE mécanicien aviation, serait heureux de trouver marraine pour correspondre avec lui. Ecrire : Maitre mécanicien aviation, escadille C. 34, secteur 1.

JEUNE SOUS-OFFICIER artillerie, diplômé de son enfance, éducation soignée, de bonne famille, serait heureux de trouver marraine. Ecrire : P. Deschamps, 236, faubourg Saint-Martin, Paris.

DEUX jeunes mécaniciens-aviateurs, Lefort, escadille C. 34, secteur 1, et C. Couderc, escadille C. 34, secteur 1, seraient reconnaissants à une personne qui voudrait leur servir de marraine. Ecrire : Couderc, 236, faubourg Saint-Martin, Paris.

MARCELINE AVIATEUR demande marraine pour correspondre avec elle. Ecrire : Claudine Rivière, mécanicien-aviateur, escadille C. 34, secteur 1.

JEUNE instituteur, élève école supérieure de commerce, cherche marraine. Ecrire : Polier, hôtel Montebello, rue Montebello, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

JE CHERCHE un ouvrier sans connaissances spéciales pour surveiller chantier, conduire échelle, etc. Travail facile, 2 heures par jour. Ecrire : 38, rue de Valenciennes, Paris.

ON RECHERCHERAIT un manœuvre expérimenté, pour travail de nuit. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et travaux faciles, tous les jours sauf dimanche et fêtes. Ecrire : 10, rue de Valenciennes, Paris.

Tous les Sports

FOOTBALL-ASSOCIATION

Coupe nationale. — Encore une belle rencontre pour dimanche prochain L.A.S.F. et la Générale vont en effet se mesurer en vue de la Coupe Nationale. Ce match aura lieu à 2 h. 30, au vélodrome du Parc des Princes.

CYCLISME

Le Grand Prix des Tout-Petits. — Cette épreuve réservée aux jeunes cyclistes âgés de moins de 17 ans et qui devait avoir lieu dimanche prochain, est reportée au 22 octobre.

SPORT HIPPIQUE

Les Epreuves de Sélection. — Mercredi, 4 octobre. (De notre envoyé spécial.) Le temps incertain de la matinée pouvait faire craindre pour le succès de la réunion.

Priz de Coulange (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

U. S. Clodoaldienne. — Réunion mensuelle ce soir, à 8 h. 30, au siège, 1, rue d'Orléans, à St-Cloud.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours les convocations et les communiqués des groupes sportifs tous les samedis les programmes du « Dimanche sportif » tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

SPORT HIPPIQUE

Les Epreuves de Sélection

Mercredi, 4 octobre. (De notre envoyé spécial.) Le temps incertain de la matinée pouvait faire craindre pour le succès de la réunion.

Priz de Coulange (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

Priz de Coulanges (2.400 mètres). — 1. Bon Diable (Stern) à M. Walker Hay ; 2. Roi Gralon, 3. Agant'Acou.

LE BONNET ROUGE

seul grand journal républicain du soir

Publie tous les jours des chroniques et des informations politiques, militaires, économiques, sociales, sportives, théâtrales, cinématographiques, littéraires, artistiques, musicales, financières ; de nombreux échos ; les dessins des meilleurs humoristes ;

Le Bonnet Rouge

est une tribune toujours ouverte aux représentants des groupes de gauche.

Le Bonnet Rouge

n'est infodé à aucune secte, à aucun parti. Tous les amis de la République sont ses amis.

Le Bonnet Rouge

dénonce les abus, s'élève contre l'arbitraire, assure la défense de tous les citoyens molestés.

Le Bonnet Rouge

pratique comme les autres l'union sacrée, mais il ne consent pas à séparer la défense républicaine de la défense nationale

En Le Bonnet Rouge est à la disposition de ses lecteurs pour outre, leur fournir

TOUS LES RENSEIGNEMENTS dont ils peuvent avoir besoin

La Défense des Locataires

Renseignements Militaires

Le Bonnet Rouge

BULLETIN D'ABONNEMENT

LES PETITES ANNONCES

Je soussigné _____ Demeurant à _____ déclare souscrire un abonnement de (1) _____ au BONNET ROUGE. (2) Veuillez en faire recouvrer le montant par la poste. Incluez la somme de _____ en mandat poste.

LES OFFRES et DEMANDES D'EMPLOI

Détacher ce Bulletin et l'adresser à M. l'Administrateur du BONNET ROUGE, 14, rue Drouot - PARIS

Pour témoigner sa sympathie au Bonnet Rouge, il suffit de le lire, de le faire lire et surtout de s'y abonner et de lui recruter des Abonnés

S'abonner au "BONNET ROUGE" c'est s'assurer contre la réaction

tarif général UN FRANC la ligne

au cours de leur pénible labeur. Attendu qu'aucun film sensible n'a été pris sur le front italien. Attendu toutefois que postérieurement, à la publicité qui était destinée à annoncer que le succès du film serait représenté au Casino de Paris à l'occasion de la réouverture de ce établissement sous forme d'affiche, la Société sus-nommée a, dans le courant de septembre 1916, annoncé à son tour, à l'aide d'une publicité similaire, qu'il avait acquis pour des représentations au théâtre du Vaudeville, l'exclusivité d'un grand film de guerre pris avec l'autorisation du généralissime Cadorna sur le front italien... la guerre à 3.000 mètres d'altitude sur les cimes des Alpes et sur l'Adriatique.

En effet, nous avions cru que le film que le Casino de Paris annonçait en exclusivité était le même que nous avions vu au Vaudeville. Ne connaissant que ce dernier, nous faisons remarquer une particularité qui la lettre et la copie de l'assignation ci-dessus vient à l'appui.

CE SOIR

Théâtres COMEDIE FRANÇAISE — 8 h. II ne faut jurer de rien. Huguette et la poupée. OPÉRA — 8 h. La Vierge de Pichonnet. OPÉRA-COMIQUE — 8 h. Madame Butterfly. PORTE SAINT-MARTIN — 8 h. 15. Tous les soirs, Matinée à 2 h. 15, jeudi et dimanche, Infidèle et le Sphinx. Mmes Suwara, Mlle Margot, Mlle A. Pascal, Mlle J. Coquelin, L. Kéroul, J. Renaud, G. Azali.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE — Balade. CONCERT MAYOL (Tél. 68-07) — Le célèbre comique PRINCE, des Variétés, RIGADIN (en chair et en os) et sa troupe, dans Les Mains de ces Messieurs, sketch. — Paris, ses concerts, 15 artistes. OLYMPIA — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions. SCALA — Revue. EL DORADO — 8 h. 30. Revue. BATA-CLAN — 8 h. 30. Ça gaze, revue. GAITE ROCHECART — 8 h. 30. Y a du nouveau, revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. Les Chansonniers et la Revue. LA CHAUMIERE. — 8 h. Les Chansonniers et la Revue. FLEURY CHATEAU. — 8 h. 30. Les Chansonniers et la Revue. CAGIBI — Revue. CIRQUE D'ÉTÉ, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes. Tous les jours, à 4 heures, après-concert Pauze, 0 fr. 50. EUROPEEN — 8 h. 45. Concert Dîner. LITTLE-PALACE (Tél. 42-90) — Non ! Tu Jedis ! revue. Les deux fusions. IMPERIAL — 8 h. 30. Riquette, Le Léon de Danse, etc.

Cinéma

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappels que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Doune, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 25-44.

Courrier des spectacles

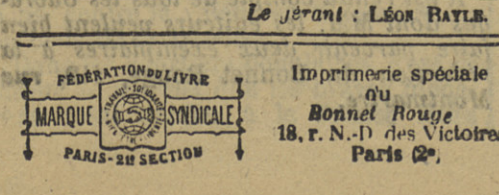
SARAH-BERNHARDT. — Ce soir, à 8 h. 45, Frenyoli donne son nouveau spectacle qui est différent de tout ce qu'on a vu. — Demain vendredi, néliche. — Samedi et dimanche trois dernières représentations de Frenyoli.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Aujourd'hui jeudi, dernière matinée du nouveau spectacle de la Porte-Saint-Martin : spectacle vraiment unique tant par la valeur des deux œuvres qui sont représentées que par la valeur de l'interprétation et l'écclat de la mise en scène.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE. — Opéra, Galie, Capucines, Albert Ier, Trianon-Lyrique.

On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.



Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, r. N.-D. des Victoires, Paris (2e).